

Clément Velluet

**TORCHES D'ABEILLES
NEUROLOGIQUES OU RIENT LES
MÉTAPHORES INVISIBLES
STRUCTURALISTES**

Essai poétique

Atramenta

PRÉSENTATION DU STYLE

Mon style poétique est craché, extrait, à travers des diffractions mentales, générateur de chaos existentiel. Il est pénétré de métaphores, aux métabolismes incarnés, mathématiques, comme un ordinateur abstrait, inconscient. Il traduit ma vision du monde comme éclatée, arrachée d'un tissu du réel biologique, d'une trouée organique, accrochées de métaphores nourries, consubstantielles, par des degrés poétiques, embrasant les sphères étoilées, des Logos créationnistes. Il faut bien avoir à l'esprit que mon style poétique fait fi des conjectures égrenées, par des déontologies classiques, normatives, du bien-pensant, qui pourraient considérer mon style de logorrhéique, comme du vomi cérébral, inexpérimenté, délirant, pathologique, déconstruit, d'un ensemble à architecture musicienne, ou la profondeur réelle, de ma prose est déstructurée dans un langage, aux pulsions biologiques, littéraires, aux identités, d'une poétique caressant la folie surréaliste, d'une prose chirurgicale, avec des codons informatiques, des corps artistiques, baisers des humeurs, aux respirations quantiques, verbales instrumentalisations, des métaphores intentionnelles, ou dansent les degrés vitalistes, des complexions mentales, aux catalyses psychologiques, des mains épileptiques, car je vide les mots de leur substance, de leur nature, pour les transcender comme un sculpteur de glaise, comme une symphonie littéraire atomisant la langue, dans ses infrastruc-

tures nominalistes, à déhiscences des végétations psyché, déterministes. Lorsque le sage montre la lune, moi je ne vois pas seulement la lune mais une immensité d'étoiles derrière cette topologie, à chair intuitive. Il existe de la musique abstraite, de la sculpture abstraite, moi je propose une poésie abstraite en absolu. C'est un véritable feu d'artifice, une joie célébrant les couleurs profondes, d'un univers exsangue de folies à miroirs, de clairvoyance, d'extrasensoriel rationalisme, ou s'illuminent les souffles pulsionnels, d'une création ontologique, embrassée de parfums protéiformes, polyglottes, veinée de logique surréaliste structurale, peintures psychédéliques, primales, compulsives, vectorielles des images vivantes, chlorophylliennes, à visages synaptiques des automatismes subconscients, ossements ontologiques, ou dansent les mots proches d'un kaléidoscope, d'une prose aux reflets irrationnels, en apparence, mais véritablement nucléaires, dans des olfactions mentales, irréelles, écriture automatique, des brasiers émotionnels. Je suis bien conscient de la densité de mon style, quasi illimité. Mais pour apprécier mes textes à leur juste valeur, il ne faut pas s'arrêter sur le flux apparent, synthétique, de mes constructions grammaticales, comme un ruissellement de mots incohérents, paralytiques, à gestations manquées, synergiques, sur le pneumatisme des processus des corps abstraits, vitaux, empreint d'une richesse folle, anthropoïde, théâtrale. Mariage d'un œil ! Je me sustente de pâmoisons acoustiques, végétales, minérales. Je crée une langue touchant les cordes existentielles de l'âme, du diapason chimique, des lucidités plastiques, phénoménales, mythologiques, les doigts enchâssés de brûlures maïeutiques, des soleils macrocéphales, les zéphyrs continentaux des images numériques, énergies des âmes communiquant des fragrances à pulsions littéraires, tensorielles. Orchestrations d'une langue aux clystères cannibales, aux aliments perfusés de sensibilités irrationnelles, par-delà les proses fétichisées de larmes

alimentaires, progressives et touchant les imagos poétiques des incantations cellulaires, possibilités...

*
**

Il ne s'agit pas de prendre les mots à leur sens premier, mais au contraire de retirer leur signification, de les vider, de les moduler comme de la pâte, pour n'en garder que leur sonorité.

L'art de cette poésie vient de la liberté artistique de prendre les mots pour ce qu'ils sont d'une façon primaire, des sons, des lettres, un enchevêtrement bigarré qui une fois achevé tente de faire vibrer les mots comme des cordes âme.

De simples mots sont modifiés, vidés de leur structure grammaticale, pressés comme des tubes de peinture, pour permettre à l'amateur regarder au-delà du voile d'un simple dictionnaire.

Il existe de la peinture abstraite.

De la sculpture abstraite.

Je propose une poésie abstraite en absolu.

Nous oublions de penser l'intérieur de l'œuf, la poule n'existe plus ici, concentrons-nous sur la simple coquille.

Pour que ces mots, simples sons que nous avons gonflés de sens deviennent comme ces images stéréoscopiques, qui ne semblent être que bouillie colorée, pour devenir image subliminale une fois le bon angle trouvé.

N'avez-vous jamais remarqué que le même mot prononcé inlassablement perd petit à petit de son sens plus nous le prononçons, jusqu'à devenir simple bruit ?

Une phrase célèbre Lorsque l'homme montre la Lune, certains ne regardent que le doigt, avec ma poésie, je ne montre pas que la

Lune, mais une immensité d'étoiles, une voie lactée amusante de mots.

Les lettres se transforment en mots, les mots se transforment en phrase, et l'intervention de ma poésie transforme ces phrases non-structurées en champ de blé grammatical, ou chaque épi se retrouve à côté d'un voisin, si semblable mais à la fois si différent, que la vie ou l'écriture n'aurait jamais dû les faire cohabiter.

Dans un de mes derniers ouvrages, dans le simple titre je fais cohabiter « raisin télépathe » et « moustache mendicante. »

Prononcez ces deux phrases à voix haute.

Oui, faites-le, tout de suite.

Vous venez de prononcer cette phrase incongrue pour la première fois de votre vie.

Vous venez de déflorer un territoire, l'esprit vagabonde, on aime on déteste, mais on innove et on bouscule.

N'est-ce pas là le propre de tout art ?

Le poète change cette injustice, créant ce paradoxe verbal, innovant dans un abstrait rafraîchissant.

Ici, on ne passe pas par la compréhension basique d'un récit.

Une œuvre qui trouve son sens dans la transformation de nos chers mots, se jouant de la langue française, où tout comme un sculpteur de glaise, j'en modifie le sens, leur signification, transformant le poète en homme libre de toute contrainte intellectuel, de toute règle, de tout carcan.

La vraie liberté artistique, de l'art moderne au bout de la plume.

Déchirons le voile

*
**

Autodidacte, c'est-à-dire intact. Idiosyncrasie en surabondance cérébrale perfusée sur le processus des pensées. Écriture automatique compactée dans un assemblage de fragments exquis, sans le cadavre du verbe. Cellules vivantes des mots dont la rencontre fortuite provoquent de véritables singularités visuelles_ et verticales. Syntagmes nominaux réfléchis, pluriels infectueux, lexiques d'abstractions philosophique. La mécanique itérative de ce langage fait penser au travail de l'ordinateur, mais si la combustion est cérébrale, l'organique y est profondément encodé. Pour accéder au spectacle immobile : décrypter les codons de cette transgenèse par les mots. Les particules sont mémorielles, la trajectoire expérimentale, l'obsession absolue, et surtout sa connexion est neurale.